

Avec ces témoignages concordants de la valeur des cendres de bois, nous espérons en voir moins dans les gouttières et sur les grands chemins, et plus dans les jardins et dans les champs.

LES RÉCOLTES.

On se plaint généralement de la médiocrité de la plupart des récoltes, due à la longue durée de la sécheresse. Dans les environs de Montréal, la récolte de foin a été claire presque partout, et malheureusement, faute de pluie, le fermier a peu à compter sur le regain. L'avoine a bien réussi en plusieurs endroits, et nous avons vu, dans ces environs, plusieurs bons champs de blé et d'orge, mais généralement parlant, ces récoltes sont légères, et le blé semé de bonne heure a eu à lutter contre son ancien ennemi, la mouche, aussi bien que contre la sécheresse. Les pois ont bonne mine généralement. La récolte des pommes de terre sera modique, et l'on en a semé moins que d'ordinaire. Nous présentons à nos lecteurs quelques extraits qui font connaître l'état des récoltes sur une aire étendue de ce continent.

Une Récolte qu'on peut appeler de ce Nom.—Un monsieur de cette ville nous a communiqué l'extrait suivant qu'il a reçu d'un ami de Bowmanville (H. C.)

Nos récoltes sont assez bonnes, l'une portant l'autre, mais c'est tout ce qu'on en peut dire, en parlant du blé. Les récoltes de printemps sont généralement bonnes. J'ai plus de 40 minots par arcre de blé de printemps. Mes granges sont toutes pleines, et j'ai assez de grains dehors pour les remplir de nouveau à moitié. Je pense que j'ai :

Blé,.....	1,300 minots.
Pois,.....	200 do.
Avoine,.....	250 do.
Orge,.....	300 do.
Patates,.....	1,000 do.
Carottes,.....	3,000 do.
Navets,.....	2,500 do.
De 63 acres,.....	8,550 do.

outre d'autres petites choses.

Sécheresse.—Peut-être que depuis vingt ans, il n'y a pas eu un temps où une aussi grande partie du pays a autant souffert de la sécheresse que présentement. D'une grande partie de l'Ohio, de New-York, de Vermont, du Nouveau-Hampshire et du Maine, nous avons des nouvelles qui représentent l'herbe comme desséchée, et le blé-d'Inde et les autres récoltes tardives comme ayant beaucoup souffert. Une étroite lisière de pays, depuis la Nouvelle Jersey jusqu'à Boston, presque parallèle au rivage de la mer, a été assez bien fournie de pluie, depuis le commencement d'août; mais cette section même devient maintenant comme brûlée, et

la végétation se flétrit sous un soleil sans nuages.—*Boston Cultivator.*

Pendant les six dernières semaines, nous avons eu un temps très chaud et très sec, et de temps en temps, de forts orages, accompagnés de beaucoup d'éclairs et de tonnerre. Depuis ces jours derniers, le temps est devenu beaucoup plus modéré; les nuits sont fraîches et agréables. La ville, malgré quelques rumeurs inexplicables et sans fondement de la présence du choléra, n'a jamais été plus salubre que cette année.

Les habitants de Bytown sont favorisés d'une manière particulière, par les brises pures et saines qui soufflent presque continuellement du majestueux Outaouais. Il n'est passé par ici qu'un très petit nombre d'émigrés, et en conséquence, notre ville a été exempte de maladies.

Les récoltes, dans les townships, ont une belle apparence. La récolte de foin a été presque toute serrée en très bon état, et l'on s'emploie vigoureusement à couper le blé d'automne. Les récoltes de grains et de racines ont bonne mine et promettent un rapport abondant.—*Journal de Bytown.*

La sécheresse dans Vermont et New Hampshire, est représentée comme très destructive des récoltes, particulièrement de celles des patates et de l'avoine. Dans la vallée d'Ammonoosuc, les patates ont été desséchées promptement, n'y ayant pas eu de pluie pendant cinq ou six semaines : dans quelques champs, les fanes étaient déjà noires et sèches au point d'en être ridées, et l'avoine allait être coupée pour fourrage. Dans Montpelier, le grain, l'herbe et les patates hâtives souffraient beaucoup. Il y avait à peine quelques tubercules dans les fosses, et il y avait aussi des indications de carie. A St. Albans, les patates valaient au moins une piastre le minot.

La sécheresse continue, et le dommage qu'elle a causé, en plusieurs endroits, est incalculable. Des champs de blé-d'Inde ont mûri prématurément, et les grains ont tari : les patates ont cessé de croître, et elles poussent des rejettons dans les fosses : les feuilles des arbres sont parfois roulées et ont séché, et dans quelques variétés, comme le bouleau noir, elles jaunissent et tombent. L'atmosphère est tout pleine de poussière, et la nature semble être épuisée, faute de gouttes précieuses d'une valeur incalculable pour l'agriculteur. La sécheresse qui règne ici s'étend sur un vaste espace de territoire, et la perte qui s'en suivra devra être calculée par centaines de milliers de piastres.

On dit qu'à Newcastle, la ville de l'île située à l'Est de Portsmouth, N. H., sur laquelle se trouve le Fort Constitution, les habitants manquent absolument d'eau, et sont obligés de passer sur le continent pour en avoir.

Nos files de journaux de toutes les parties du pays, y compris le Michigan, l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, la Pennsylvanie, New-York, tous les états de la Nouvelle-Angleterre, se plaignent de l'excès de la sécheresse. Dans

l'Indiana et l'Illinois particulièrement, la récolte de blé-d'Inde est très chétive : les fruits se rident sur les arbres, les légumes deviennent poudreux dans les jardins. Les cultivateurs du comté de Madison, Indiana, ont tenu une assemblée pour se consulter sur le meilleur moyen d'économiser leur blé-d'Inde de manière à en prévenir la rareté dans le comté, qui est un des plus féconds de l'état en blé-d'Inde.

Dans la Pennsylvanie, les cultivateurs ne peuvent pas se procurer assez d'eau pour leurs animaux, et sont obligés de les conduire à de grandes distances pour les faire boire. Les rivières Shenango et Neshanock sont si près d'être taries, que les poissons se réfugient dans les bourbiers ou les flaques d'eau qui y restent.

On dit que dans le Maryland et la Virginie, la récolte de blé-d'Inde manquera presque entièrement.—*Journal de Boston.*

Dans les Townships de l'Est, la sécheresse est encore très grande, mais pas autant qu'on dit qu'elle l'est dans Vermont. Les patates et l'avoine semée tard ne rapporter que très peu. Nous n'avons pas encore entendu parler de signes de maladie dans les pommes de terres.

St. Louis, 15 août.—La sécheresse, dans cet état, passe toute croyance. Les conducteurs de tronçons disent qu'ils ne peuvent trouver ni herbe ni eau sur la route, et que la poussière est suffocante. Le prix du blé-d'Inde a haussé d'un tiers, et les cultivateurs de l'Illinois achètent du blé-d'Inde ici pour leur propre usage, et parmi eux, il y en a qui avaient coutume d'en avoir des milliers de minots à vendre.

Comté d'Alleghany, N. Y., 16 août.—Ce comté est près à prendre en feu; il est tout desséché. Je doute qu'il y ait assez de foin dans ce township (Independance) pour que chaque famille puisse hiverner une vache. Les choses vont presque aussi mal à Willing. Les patates méritent à peine qu'on les arrache, et les champs de blé-d'Inde sont aussi flétris qu'après une forte gelée. Plus de pâturages. Qu'allons-nous devenir ?

Nous continuons à entendre de toutes les parties du pays des plaintes sur la sécheresse du temps. La sécheresse semble être locale, car en quelques endroits, la terre semble être entièrement desséchée, tandis que dans d'autres, du voisinage, il semble être tombé assez de pluie. Le fait est que nous n'avons pas eu de pluie générale. Ce qui en est tombé est venu par ondée, et là où il y en a eu, les récoltes n'ont pas souffert. Nous avons trouvé, en passant par le comté de Courtland, dans des townships, où il avait plu abondamment, les granges bien remplies, tandis qu'en d'autres, les sauterelles et la sécheresse avaient complètement détruit l'espoir du cultivateur. Il en est de même dans le comté de Chautauque; le foin, le beurre, le fromage deviennent rares, en conséquence. A peine est-il possible d'acheter quelque part que ce soit, un tonneau de foin,